

## CONCERT DU NOUVEL AN 2021

Ψ Ψ Ψ Œuvres de Johann Strauss I et II, Josef Strauss, Millöcker, Suppé, Zeller et Komzak.

Wiener Philharmoniker, Riccardo Muti.

Sony (2 CD). TT : 1 h 44'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Sixième concert du nouvel an pour Riccardo Muti qui, sous les ors d'un Musikverein désespérément vide, n'a manifestement pas le cœur à la fête. Mais

quelle idée, aussi, d'ouvrir son programme riche de sept inédits par les *Ondes sonores* (1853) de Johann Strauss fils, dont Eduard Hanslick comparait les trombones à ceux d'un requiem ! En modérant le pas pour surligner les courbes, le chef échouerait à faire lever quiconque de son fauteuil.

Moins fringant qu'en 1993, 1997, 2000 et 2004, plus pesant qu'en 2018, le maestro entrave ostensiblement l'orchestre à l'abord des mesures qu'il veut plus languoureuses. Trop de phrases ploient sous une surcharge d'intentions, mais d'ivresse et de légèreté,

point. Guindé (*Voix du printemps*) et grandiloquent (*Valse de l'empereur*), Muti manque de délicatesse (*Lampes de mineur* de Carl Zeller) comme de second degré (comparez *Les Filles de Baden* de Karl Komzak avec l'indescriptible numéro de Knappertsbusch à Berlin !).

S'il reste le mieux placé pour rendre ses couleurs italianisantes à l'Ouverture de *Poète et paysan* de Suppé, oubliez les envolées aux tempos trompe-la-mort qu'osait Karajan en studio (DG). Côté mignardises, outre le clin d'œil des *Nouvelles Mélodies*, quadrille avec de vrais morceaux de Verdi,

Donizetti et Bellini dedans, les plus attentifs s'étonneront de croiser un coucou dyslexique au milieu de la forêt de Krapf. **Nicolas Deryn**

## FEMMES MAJEURES

Ψ Ψ Ψ Œuvres de Lucas, Tailleferre, Assuied, Stephan, Barraine, Rueff, Canat de Chizy, Arrieu et Gartenlaub.

Guy Touvron (*trompette, cornet à piston*), Dana Ciocarlie (*piano*).

Ligia. Ø 2019. TT : 1 h 09'.

TECHNIQUE : 3/5



Pour son soixante-dixième anniversaire, Guy Touvron s'offre une anthologie inédite de la trom-

pette française entièrement conjugée au féminin. Elle s'ouvre par le *Choral* et la *Gaillarde* taillés en 1973 pour Maurice André par Germaine Tailleferre (1892-1983) – abordée avec une fraîcheur d'expression intacte. L'hommage aux aînées s'accompagne d'un coup de pouce à la jeunesse : *Le Serment de Lancelot* et *L'Ankou* lui ont été dédiés par Esther Assuied (née en 1997). Plus virtuose, la *Ballade* de Marie-Luce Lucas (1935-2015, élève de Tony Aubin) affirme le caractère incantatoire de l'instrument dès la cadence initiale.

C'est avec le *Concerstück* de Claude Arrieu (1903-1990) que Guy Touvron décrochait en 1969 son premier prix de trompette au Conservatoire national de Musique de Paris. La *Fantaisie concertante* de Jeanine Rueff (1922-1999) et les *Trois pièces brèves* d'Odette Gartenlaub (1922-2014) – deux élèves d'Henri Büsser – puis les *Fanfares de printemps* d'Elsa Barraine (1910-1999, élève de Paul Dukas) ont été écrites pour le même redoutable concours, respectivement en 1949, 1953 et 1954.

Pour académique qu'il soit, ce répertoire n'en est pas moins emblématique de l'écriture pour vents d'après-guerre. Touvron y déploie une agilité et un lyrisme qui feront passer sur quelques imprécisions techniques. Sa partenaire Dana Ciocarlie reste seule dans la lumière pour le *Prélude au silence* qu'Edith Canat de Chizy (née en 1950) lui confiait en 2010 et *Cinq préludes* de Valérie Stephan (née en 1965) inspirés par Scriabine. De la même compositrice, *Nuage au gré du vent*

## Nouveauté

### DANIEL ZAPICO

THÉORBE



« Au monde ». Pièces de Robert de Visée et transcriptions d'œuvres de Couperin, Du Buisson, Forqueray, Lambert et Lully. Alborada. Ø 2019. TT : 52'.

TECHNIQUE : 3/5

Enregistrement réalisé par Mireille Faure en juin 2019 au studio de l'Orchestre national d'Ile-de-France à Alfortville. La captation en très grande proximité s'attache à mettre en valeur la précision du jeu et la qualité du timbre, ici splendide. Ce n'est pourtant pas sans nuire à l'épanouissement et au déploiement de l'instrument dans l'espace sonore. Ce sont les ondes réfléchies qui, en partie, lui apportent son ampleur.

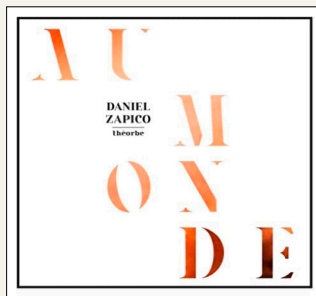
Du théorbiste Daniel Zapico, continuiste exemplaire, nous étions jusque-là réduits à glaner les rares interventions solo, à l'image du superbe *Villan di Spagna* de Kapsberger glissé dans « *An Englishman's Ballad* » (Flora). Un bonheur n'arrivant jamais seul, son premier récital très attendu porte aussi un nouveau label sur les fonts baptismaux. Direction la France du maître Robert de Visée et des transcriptions réalisées par lui ou dans son entourage. Car le théorbe fait feu de tout bois : dans les sources anciennes, les airs bien connus (à l'époque) côtoient les pièces originales, « *Assez de pleurs* » tiré du *Bellérophon* de Lully croise une adaptation des *Bergeries* du *Sixième Ordre* de Couperin. Chaque manuscrit de théorbe apporte son lot de transcriptions, et Daniel Zapico « prolonge et poursuit » ici leur « travail ». Il s'approprie les

arrangements existants et les aménage, il en ajoute de nouveaux – *La Couperin* et le *Carillon de Passy* de Forqueray, deux airs sur basse obstinée de Lambert... Le résultat envoûte.

« Dès mon premier contact avec le théorbe, j'ai su qu'il serait mon instrument », confie l'interprète. « La profondeur de ses basses et son timbre enveloppant cristallisent le temps d'une manière hypnotique. » Si le charme opère, c'est justement d'abord parce que Zapico exploite ces ressources avec une maîtrise rare. Cela transparait dans la beauté d'une sonorité captivante, non exempte de verdeur, alliant des attaques énergiques à une rondeur sans affectation. Quelle diversité entre *La Couperin* (Forqueray) et le *Prélude en sol majeur* (Visée) ! Et comme les avalanches de notes sont finement détaillées (*Chaconne en sol majeur*) ! Dans ce timbre même, une personnalité est à l'œuvre. Elle ne l'est pas moins dans l'approche très libre des pièces : le geste fait sonner, quitte à bousculer un peu la ligne et le rythme (*Les Bergeries*). Habile à détendre l'atmosphère (*Les Silvains*, où chaque ornement est dessiné avec précision), le théorbiste nous subjugue tout à fait quand il narre un drame – fût-ce en douceur, comme dans la *Sarabande* empruntée

au *Livre pour la guitare* de 1686. Face à la manière plus méditative d'un Rolf Lislevand (*Diapason d'or de l'année 2016* pour « *La Mascarade* »), Zapico souffle sur les braises de l'intranquillité : sous ses doigts, *Ma bergère est tendre et fidèle* (Lambert) évolue graduellement de la douleur recueillie vers un bouillonnement quasi oppressant. Du grand art.

**Loïc Chahine**



PLAGE 6 DE NOTRE CD